

CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES 2020

VOLET JEUNESSE

TEXTE FINALISTE

Ciel étoilé

par Ewan Bernard

Le ciel était clair en cette fin de soirée, la grande et majestueuse lune s'élevait doucement dans le ciel. L'été touchait à sa fin. Tom était allongé dans l'herbe fraîche comme il aimait le faire souvent. Il regardait les étoiles, une par une de façon à s'imprégner de la lueur de chaque, cherchant quelque chose. Il pouvait passer des heures à faire ce même manège.

— Tom...Tom, il est temps de rentrer.

— Oui, j'arrive maman.

Jeanne Leblanc était la mère de Tom. Lui, sa mère et ses grands-parents vivaient à la campagne dans une petite maison blanche à deux étages avec une petite cheminée. La porte grinça puis Tom entra. Mamie Martha tricotait et papy Henri lisait le journal. Un bruit d'eau qui coule et de vaisselle provenait de la cuisine. Tom monta l'escalier qui menait au deuxième étage. Il entendit le « bonne nuit » de sa mère, répété par celui de ses grands-parents juste avant d'atteindre le fond du couloir sombre. Il entra dans sa chambre et s'étala sur le lit. C'est à ce moment que son esprit sombra.

* * *

— Tu sais, dit Robert, il y a des milliards et des milliards d'étoiles, tellement que l'on ne peut les compter.

Tom esquissa un sourire d'admiration envers son père.

— C'est... C'est incroyable.

Chaque soir, lui et son père s'étendaient dans l'herbe froide et contemplaient le ciel. Son père lui expliquait alors des concepts scientifiques, mais plus que tout, il aimait lui parler de l'espace.

Tom ouvrit ses yeux, cligna quelques fois, puis les ouvrit de nouveau. La lumière chaude du soleil remplissait la pièce d'une chaleur étouffante. Il ouvrit la fenêtre et contempla un moment la nature tout en bas. Il y avait un petit pommier fier et robuste qui le regardait. Comme il descendait l'escalier, il se retient en entendant une discussion agitée.

— Mais c'est impossible... Je... Depuis onze ans!

La voix grave de son grand père retentit :

— Nous n'avons plus assez d'argent pour payer le loyer... Depuis... Depuis que Rob...

Il fut coupé par Jeanne qui, accoté au cadre de porte de la cuisine, venait de voir Tom en haut de l'escalier.

— Bon matin... Hum... Tu devrais aller prendre ton déjeuner et aller dehors, il fait vraiment beau!

Tom descendit l'escalier sous le regard de sa mère, de Martha et d'Henri. Il prit son déjeuner en silence, puis sortit. Tom marcha sur le petit chemin de terre bordé de grands arbres majestueux. Sur chaque feuille, chaque plante, chaque arbre, des millions de petites gouttelettes étaient déposées de façon à faire miroiter la lumière du soleil. Les paroles de sa mère et celles de son grand-père retentissaient dans sa tête. Il était confus.

Ce sentiment était un peu le même qu'il avait ressenti lors de sa première journée d'école, un sentiment de confusion, ne pas comprendre, ne pas savoir à quoi s'attendre, de ne pas savoir ce qu'il allait arriver.

* * *

— Tu es sûr que ça va bien se passer? dit Tom de sa petite voix incertaine.

— Oui, j'en suis sûr. Tu verras, tu te feras plein d'amis et tu apprendras plein de choses.

Tom, les mains accrochées à la grille, regardait la rue où son père, dans sa voiture grise, lui faisait un dernier au revoir.

Dans ce temps-là, il avait six ans. Mais maintenant, il en avait dix et pourtant, il s'en souvenait comme si c'était hier. Le dîner fut triste et morne. Personne ne parlait et tout le monde regardait de leur regard vide leurs assiettes. Tom, lui, ne comprenait pas pourquoi. Il avait beau se reformuler les phrases qu'il avait entendues, il ne comprenait pas plus. Vers une heure quarante-cinq, la sonnette retentit.

— Va dans ta chambre, Tom.

— Mais qui...?

— Va dans ta chambre.

— Je...

— Tom!

Tom eut juste le temps d'apercevoir l'inconnu. Il était chauve et avait un regard perçant. Son complet beige faisait ressortir la rougeur de ses joues grasses. Il entra dans la maison d'un pas léger comme si elle lui appartenait. La discussion dura tout l'après-midi, mais il ne put entendre que le son des voix montant et descendant de ton. L'inconnu partit vers quatre heures et démarra avec sa grosse voiture noire. Ce soir-là, Tom regardait le ciel avec une profonde douleur. Quelques gouttes glissèrent doucement sur sa joue, car à présent, tout s'assembla. Les paroles de sa mère, celles de son grand-père, suivies de la visite de l'inconnu qui était vraisemblablement le propriétaire. Tom était né ici, il connaissait chaque coin non seulement de son terrain, mais aussi de son ciel. De tous les moments qu'il avait passés en compagnie de son père, il ne lui restait plus rien. Le vide.

Le lendemain se passa comme prévu. Toute la famille faisait ses valises. Tom plia ses chemises, mis ses quelques jouets et livres, puis rangea doucement son mobile représentant le système solaire. Il aurait voulu pleurer, mais il n'y arriva pas. Tous étaient silencieux. Seul le clapotis répété de la pluie rompait le silence. Dehors, il faisait gris, humide et il pleuvait.

Tom descendit et mit sa valise dans le coffre de la petite voiture grise. Vers onze heures, les préparatifs furent achevés. Ils démarrèrent et partirent en laissant derrière eux la petite maison blanche où ils avaient vécu tant de choses. Tout s'effaçait aux yeux de Tom.

* * *

— Là, c'est la Grande Ourse et là la Petite Ourse.

— Là, c'est Andromède?

— Exactement...

Son père toussota quelques fois.

— Ça va?

— Oui... Oui, ne t'inquiètes pas pour moi, mais... Si... Tu sais un jour je... Je ne serai plus là et...

Tom eut un petit frison qui lui parcourut le corps.

— Je... Je veux que tu saches que tu n'auras qu'à regarder les étoiles et je serai là... Avec toi.

La pluie semblait avoir redoublé d'intensité. Ils étaient en plein trafic au milieu de la ville. Tout autour d'eux, il n'y avait que des autos, des bâtiments et quelques piétons avec leurs parapluies. Ils s'arrêtèrent à un des bâtiments. Il était gris avec de grandes fenêtres.

— Où sommes-nous?

Sa mère tourna son regard vers lui.

— 824 M...

Elle éclata en sanglot.

— Écoute, je... Je n'ai jamais voulu quitter notre maison, je... J'étais obligée...

— Je ne comprends pas... C'était...

Il y eut un petit moment de silence, puis Tom finit sa phrase :

— C'était notre maison.

Le reste de la soirée fut utilisée à décharger la voiture et le camion qui les suivait. Tom regardait le ciel ce soir-là sur le balcon du 24^{ème} étage, assis sur le béton dur. Mais aucune étoile, rien, ni herbe fraîche, ni ciel étoilé.

* * *

Tom était assis sur une chaise face au lit d'hôpital de son père. Plusieurs médecins sont passés durant la journée. Dehors, il faisait nuit et la lune resplendissait comme un grand disque de métal réfléchissant la lumière du soleil. Une ampoule de couleur chaude miroitait à travers la pièce.

Son père lui fit signe d'approcher son oreille et lui dit tout bas:

— Ne sois pas triste, je vais bien... Je...

— Non, papa, c'est pas vrai je te crois pas!

— Mais oui, écoutes, je veux que tu saches que quoi qu'il arrive, je serai toujours là pour toi.

Tu n'auras qu'à lever les yeux vers le ciel...

Tom, pris de sanglots, regarda son père.

— Je ne veux pas... Je ne veux pas.

Son père prit doucement avec sa main le menton de son fils de façon à ce qu'il soit orienté vers lui.

— Écoutes, je suis là, tout va bien aller, tu m'entends.

Tom continua à sangloter.

— Tu m'entends?

— Oui...

Robert ferma les yeux, puis tous ses muscles se relâchèrent.

Soudain, Tom se réveilla en sursaut. Le grondement des camions, des autos, les klaxons, l'avaient tiré de son sommeil. Il regarda son cadran: cinq heures et demie du matin. Il ne pleuvait plus et un petit soleil illuminait le ciel. Tom ne pouvait pas vivre ici, il ne le pourrait

pas. Tom descendit par l'ascenseur et se rua à l'extérieur du bâtiment. Il courut, courut très longtemps sans jamais s'arrêter. Quand Tom reprit enfin son souffle, il était encore dans la ville. Plusieurs autos tournèrent au coin, puis Tom reprit sa course folle. Plus rien ne pourrait l'arrêter. Il atteint enfin les bois et les traversa. Il rejoignit un petit champ de blé. Tom s'est assis, ferma ses paupières puis écouta. Il n'entendait plus la ville, seul le vent faisant balloter les brins de blé parvenait à son oreille. Plus tard, il continua à travers les bois. Il ne savait plus où il en était. Il trébucha plusieurs fois avant de s'étaler de tout son long par terre. Il fut inconscient trois heures, peut-être quatre, peut-être plus. Il faisait sombre et la journée touchait à sa fin. Tom continua de marcher longtemps. Il ne sentait plus ses jambes. Fatigué, désespéré, il atteignit enfin son but. Le boisé débouchait sur un immense champ. Plus loin, une petite maison blanche dominait la colline. Il s'éroula par terre puis s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, il faisait noir et il avait faim. Plein d'étoiles brillaient dans le ciel immense. Plus loin, trois silhouettes marchaient vers lui, sa mère, son grand-père et sa grand-mère. Jeanne s'assit près de lui.

— Je savais que tu serais ici.

Tom regarda sa mère, elle avait un regard compatissant.

— Tu sais moi aussi je trouve ça dur de quitter notre maison.

— Je suis vraiment désolé.

— Non, c'est moi qui suis désolée.

Tom se tourna vers ses grands-parents. Tous deux lui souriaient. Sa mère, d'un ton peiné, dit :

— J'ai tout fait pour...

— C'est pas grave maman... C'est fini maintenant.

— Tom, dit sa grand-mère, tu es important pour nous, vraiment important. Jeanne serra Tom dans ses bras.

— Tu sais Tom, je t'aime.

— Moi aussi maman, je t'aime.

Haut, très haut dans le ciel une étoile brillait plus que les autres une étoile... Spéciale.